Les Nombrils

D'APRÈS DELAF ET DUBUC

LA SAISON DES AMOURS

PKJ

Les Nombrils

TOME 2
LA SAISON DES AMOURS

PKJ

CHAPITRE 1

Comme un mercredi

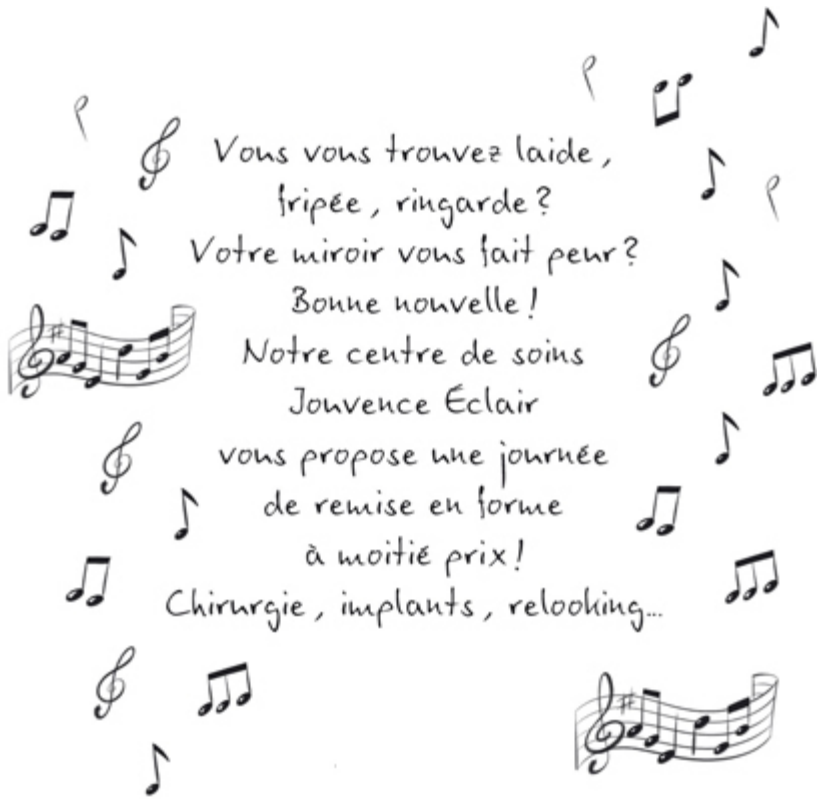
No matter she's got a big nose
Because she's cute from tits to toes[1]...

– Mpfff !

Réveillée en sursaut, Karine donna un grand coup sur son radio-réveil. La voix suave de Chris Daryl, numéro 1 du Top 50 de Radio Hits depuis huit semaines, s'éteignit dans un grésillement. Une fois de plus, Jenny et Vicky avaient déréglé le poste pendant leur dernière soirée pyjama.

Les paupières collées par le sommeil, Karine tourna les boutons

de son réveil pour retrouver Tips Infos, sa station habituelle. Une voix criarde et un jingle joyeux explosèrent dans la chambre :



Avec un large bâillement, Karine se dirigea vers la salle de bains. Les publicités continuèrent à s'enchaîner, promettant dents blanches, gommages au monoï et crèmes de jour miracles. Elle ouvrit le robinet et s'aspergea d'eau, noyant le bruit des voix. Quand elle releva la tête, elle poussa un soupir en voyant son reflet.

Elle avait de nombreuses raisons d'être déprimée, en ce mois d'octobre. Tout d'abord, c'était mercredi. Karine devait donc survivre à une demi-semaine de lycée avant le week-end. Ensuite, à 7 heures du matin, le miroir lui renvoyait une image franchement décourageante. Karine observa sa figure ronde, ses cheveux blonds

hérissés en épis et ses bras trop longs qui dépassaient de son pyjama. Elle avait beau être lycéenne, elle ressemblait encore à une préadolescente, avec un visage d'enfant et une poitrine toute plate. Elle aurait tellement voulu être comme ses meilleures amies, Jenny et Vicky, qui faisaient tourner la tête de tous les garçons ! Hélas, la nature en avait décidé autrement…

Résignée, Karine termina sa toilette en évitant de se regarder. C'était vite expédié : un coup de brosse, un peu de déodorant, et le « clic-clac » familier des deux barrettes qu'elle clipsait de chaque côté de son crâne. Ensuite, elle n'avait plus qu'à s'habiller.

Ce matin-là, cependant, elle regarda sa penderie sans aucun enthousiasme. Son jogging rose et son débardeur noir l'attendaient, avec leurs couleurs fades et leur tissu mou. À l'idée de les mettre pour la énième fois, Karine se détourna, découragée. Son regard tomba alors sur un poster oublié parmi ses affaires de cours. Karine le déroula. Son cœur bondit quand elle vit sa photo sur le papier glacé.

Elle portait un haut mauve et brandissait une botte d'asperges en souriant. En bas du poster, un slogan clamait : « En asperge, la vie est plus belle ! »

Nostalgique, Karine replia l'affiche. Quelques semaines plus tôt, elle avait connu une carrière éclair dans la publicité pour légumes, à la suite d'un casting où elle accompagnait Vicky et Jenny[2]. Le clip pour les asperges avait eu un tel effet qu'elle avait dû prendre un

agent pour gérer les propositions qui affluaient. Hélas, après avoir reçu des lettres de menaces anonymes, elle avait tout arrêté. Il y avait un point positif à cela : elle s'était réconciliée avec Vicky et Jenny, mortes de jalousie devant son succès. Mais tout le reste était parti en fumée. Adieu, la célébrité, les spots des plateaux, les sourires des gens… Elle était redevenue Karine, la fille banale que personne ne remarquait. Tout ce qui lui restait, c'était ce poster chiffonné et sa tenue dans le clip. *Vous vous trouvez laide, fripée, ringarde ? Votre miroir vous fait peur ?…*

La publicité tournait en boucle dans son esprit, entêtante. Une idée lui vint soudain et elle ouvrit plus grand son placard à vêtements. Le haut violet et le pantalon noir de la publicité étaient là, impeccables. Comme s'ils l'attendaient. Sans hésiter plus longtemps, Karine les sortit.

– Oh là là ! Ils sont au moins quarante, aujourd'hui, Vicky !

L'œil collé au trou de la serrure, Jenny poussa un gloussement ravi. Il était 8 h 20 et, une fois de plus, les toilettes des filles étaient prises d'assaut. Jenny et Vicky s'y étaient enfermées pour échapper à la horde de garçons qui, dès le matin, se battaient pour les approcher.

Ce jour-là, le couloir était bondé.

– C'est à cause de mon nouveau gloss, c'est sûr, soupira Jenny. Les pauvres… Ils ont déjà du mal à me résister en temps normal !

– Tu m'étonnes ! dit Vicky qui, plantée devant le miroir, se remettait une couche de mascara. On est beaucoup trop canon pour un lycée lambda. Forcément, quand ils nous voient, ça leur fait un choc.

– Comment on va sortir ? Ça va bientôt sonner, mais ils n'ont pas l'air de vouloir s'en aller… Exaspérée, Vicky reboucha son mascara.

– Mais quelle bande de nazes ! Va encore falloir qu'on sorte par la fenêtre !

– Attends, attends ! s'exclama Jenny. Ils sont en train de bouger…

– Quoi, ils partent avant qu'on s'échappe ? s'indigna Vicky.

– Ah nan, t'inquiète, c'est rien. C'est Karine ! Jenny entrebâilla la porte de quelques centimètres. Les cris et les déclarations d'amour s'engouffrèrent aussitôt dans les toilettes. Avantagée par sa silhouette en spaghetti, Karine se faufila dans l'embrasure et referma derrière elle.

– Salut, les filles ! Pfiou, j'ai cru que je n'allais pas réussir à passer ! Le couloir est bouché jusqu'aux escaliers…

Jenny plaqua les mains sur sa bouche.

– Oh-my-God, *Karine !* Qu'est-ce que tu as fait ?!

– C'est quoi, cette tenue ? renchérit Vicky, écœurée.

– Vous ne vous en souvenez pas ? dit Karine avec un sourire gêné. Je la portais pour le clip des asperges…

Vicky et Jenny échangèrent un regard. Aucune d'elles n'avait oublié le clip en question : elles avaient été écartées du casting au profit de Karine. Après ça, elles avaient dû utiliser toutes les ruses possibles pour l'empêcher de poursuivre sa carrière. Et voilà que, soudain, Karine se sentait nostalgique ! Vicky pinça les lèvres.

– Jenny et moi, on a mis des heures à balancer tous tes posters de cette pub pourrie. C'est comme ça que tu nous remercies ? En remettant ce truc horrible ?

Karine se ratatina à vue d'œil.

– C'est juste que… je l'aime bien, cette tenue, dit-elle d'une toute petite voix.

– Tu l'aimes *bien ?* Tu plaisantes ? On dirait un haut des années soixante ! Et je t'ai dit cent fois que le mauve, ça faisait moche, sur toi.

– Oui, mais…

Vicky brandit une main autoritaire.

– Écoute, je vais être claire : Jenny et moi, on a une réputation à tenir. On ne peut pas s'afficher avec une fille qui s'habille comme une vieille. Donc tu choisis : soit tu jettes ce machin, soit tu pars.

– Mais, je…

– Très bien ! dit Vicky en entraînant Jenny par le bras. Si tu

préfères les fringues aux amies, c'est ton problème. Bonne route en solo !

– Attendez, les filles ! s'écria Karine au moment où Jenny s'apprêtait à ouvrir la porte.

Les deux complices échangèrent un sourire sournois, puis pivotèrent vers Karine, l'air innocent.

– C'est… C'est d'accord, balbutia Karine.

– Ah, parfait ! dit Jenny en battant des mains. Pendant un moment, j'ai vraiment cru que tu allais te relooker pour de bon !

– Allez, grouille-toi d'enlever cette horreur, coupa Vicky en poussant Karine dans une des cabines. T'as pris une tenue de rechange, j'espère ?

– Oui, bredouilla Karine.

Ce n'était pas la première fois qu'elle essayait un nouveau style vestimentaire. Hélas, systématiquement, ses amies la forçaient à remettre son jogging et son débardeur. Elle ferma la porte et se changea, la mort dans l'âme. Après tout, Vicky avait sûrement raison : quand on était moche, rien ne pouvait y changer quoi que ce soit. À quoi bon chercher à améliorer son look ?

– Allez, donne-moi ça, décréta Vicky quand Karine ressortit, sa tenue sous le bras. Jenny, tu as tes ciseaux ?

– Ouiii ! Super, j'adore les travaux manuels ! s'exclama la rouquine en déchiquetant les manches.

Le cœur en miettes, Karine assista à la destruction totale de son ensemble. Vicky le jeta sans état d'âme à la poubelle.

– Une bonne chose de faite ! déclara-t-elle. Et maintenant, préparez-vous à franchir le Mur des lamentations…

D'un geste théâtral, elle ouvrit la porte. Les garçons les plus proches se déversèrent à travers l'entrebâillement, cherchant à se raccrocher à leurs pieds. Dégoûtées, Vicky et Jenny les enjambèrent, puis parcoururent le couloir sans écouter les compliments ni les déclarations d'amour. Elles parvinrent à la cafétéria au moment où la sonnerie retentissait.

– Franchement, ça devient invivable, dit Vicky en rajustant son foulard sur ses cheveux crépus. Je me demande s'il n'existerait pas des sprays repousse-losers, ça nous faciliterait la vie !

– Carrément ! soupira Jenny. Heureusement qu'il y a John John. C'est le seul mec 9/10 de ce bahut. Sans lui, qu'est-ce qu'on s'ennuierait !

– On parle de moi ? s'enquit une voix grave. Les deux amies poussèrent un cri perçant : John John entrait dans la cafétéria d'un pas viril, dissimulé par un casque à visière opaque et une combinaison de motard en cuir noir. Karine avait toujours trouvé qu'il ressemblait à un gros insecte, mais Vicky et Jenny étaient loin d'avoir le même avis : hystériques, elles se précipitèrent vers lui.

– John Joooohn ! On t'a cherché partout hier, roucoula Vicky en se pendant à son bras. On a cru qu'on allait MOURIR d'angoisse !

– Sans ta Kawasaki Ninja et toi, on déprime totalement,

renchérit Jenny en s'accrochant à son autre bras. Ne nous fais plus jamais une peur pareille !

– Désolé, les poules. Ma bécane était en révision, j'ai dû sécher les cours pour aller la récupérer.

– Oh ! Mais alors, ça veut dire que tu vas pouvoir me ramener chez moi ce soir ? s'écria Jenny. Dis oui, John John, dis ouiii !

– Hé ! protesta Vicky. J'habite plus loin que toi, et puis, j'étais malade la semaine dernière !

– Comment ça, malade ? T'as passé tes soirées à aller au ciné avec une tonne de mecs !

– Eh bien, justement ! Peut-être que j'ai attrapé une infection !

– Tu es amoureuse ?! Pourquoi tu veux que John John te ramène, dans ce cas ?

– Une *infection*, débile ! Pas une affection !

– Je t'interdis de me traiter de débile ! s'exclama Jenny.

Les deux filles lâchèrent John John pour se camper l'une en face de l'autre, nez contre nez. John John, lui, consulta sa montre.

– Bon, les poules, désolé, je dois y aller. Tirez au sort pour savoir qui je ramène, mais dites-moi vite : y a déjà une liste d'attente. À plus ! Il sortit à grands pas, suivi du regard par toutes les filles de la cafétéria. Vicky et Jenny poussèrent un profond soupir.

– Quel homme !

– Quelle moto !

– Rentrer avec lui, c'est le seul truc qui me motive à aller en cours, dit Vicky. J'ai deux heures de maths ce matin, la poisse !

– Et moi, faut que je rende mon devoir de chimie, dit Jenny en se frappant le front. Tu l'as fait, Karine ?

– Le… Le quoi ? balbutia Karine.

– Le devoir, enfin ! Tu devais le faire pour moi hier. Il est où ?

Karine devint toute pâle.

– J'ai oublié.

– QUOI ?

– Je m'excuse ! bafouilla Karine. J'avais déjà la dissertation de Vicky à rédiger, ça m'est complètement sorti de la tête, je…

– Tu plaisantes ? dit Jenny. C'est le DM le plus important du trimestre !

Karine fouilla dans son sac à la recherche du devoir. Il l'attendait, bien rangé dans son classeur. Hélas, aucun miracle ne s'était produit : les quatre pages étaient toujours vierges. Le menton de Jenny se mit à trembler.

– Comment tu as pu oublier ça ? Il faut que je le rende en début d'après-midi !

Elle se mit à sangloter à chaudes larmes. Vicky lui tapota l'épaule en lançant un regard de reproche à Karine.

– Bravo ! Tu avais *un* truc à penser, c'était quand même pas compliqué !

– Je… Je vais le faire ce matin ! dit précipitamment Karine. On se retrouve ce midi à la cantine, et je te donne le devoir ! Ça ira ? Jenny hocha la tête en reniflant. Karine se rendit à son premier cours d'un pas morne. La journée avait à peine commencé, et elle avait déjà le moral à zéro.

1. Peu importe qu'elle ait un gros nez / Elle est jolie de la tête aux pieds…
2. Voir *Les Nombrils – Top model, sinon rien* (tome 1).

CHAPITRE 2

Le nouveau

– Et n'oubliez pas : je veux votre devoir sur les rapports commerciaux de l'Extrême-Orient la semaine prochaine. Vous y détaillerez en trois parties les impacts de la…

Dring !

La sonnerie de 12 h 30 interrompit le professeur d'histoire-géo. En un clin d'œil, les élèves endormis se redressèrent, les classeurs claquèrent, les chaises crissèrent. Quand Karine leva le nez du DM de Jenny qu'elle complétait en cachette, elle s'aperçut qu'elle était la dernière élève dans la classe.

– Heureusement qu'il y a des lycéens sérieux comme vous, Karine ! dit le professeur d'un ton approbateur. Prenez votre temps pour finir de prendre vos notes : je vous laisse refermer derrière vous.

Il sortit, laissant Karine seule dans la pièce. Elle fit les derniers calculs et relut les quatre pages du devoir. La chimie était loin d'être sa matière forte, mais elle avait fait son possible. Le ventre gargouillant, elle se dirigea à grandes enjambées vers la cantine.

En temps normal, elle retrouvait Vicky et Jenny devant l'entrée. C'était plutôt facile de les repérer dans la foule : il suffisait de remonter la file des garçons qui voulaient leur parler. Ce jour-là, cependant, ni Vicky ni Jenny n'étaient présentes. Et, plus étrange encore, Karine remarqua qu'une horde de filles se pressaient devant le réfectoire, impatientes d'entrer. Toutes pouffaient de rire et piaillaient d'excitation.

Intriguée, Karine tendit le cou pour regarder par-dessus les têtes. Grâce à sa haute taille, elle aperçut l'intérieur de la salle et comprit soudain la cause de cette agitation.

Un nouveau.

Elle le vit de loin, mais cela lui suffit : ce n'était pas le genre de garçon qui passait inaperçu. Il était grand et brun, avec un jean ajusté et un tee-shirt blanc qui soulignait sa musculature. Lorsqu'il se retourna, son plateau dans les mains, toutes les filles eurent un murmure admiratif. C'était simple : l'inconnu semblait tout droit sorti d'un magazine de mode.

Il avait des yeux très bleus, une mâchoire carrée et une longue mèche laquée qui tombait sur son visage, lui donnant un air mystérieux. Les élèves s'écartèrent quand il fendit la foule et alla s'asseoir, seul, à une table.

– Il est arrivé ce matin. Il est en seconde B, dans la classe de Mylène, couina une fille.

Je suis trop jalouse !

– C'est quoi, son nom ?

– Il vient d'où ?

Karine s'extirpa du groupe pour aller prendre un plateau. Elle eut beau chercher partout, elle ne trouva ses amies nulle part dans la queue du self-service. Elle attrapa une terrine, une île flottante, une assiette de purée, et s'éloigna entre les tables. Au bout d'un long moment, elle finit par repérer le chapeau vert de Jenny dans un coin de la salle. Bizarrement, Vicky et elle s'étaient installées là, hors de vue. Karine se dépêcha de les rejoindre.

– Les filles ! s'écria-t-elle. Vous avez vu le nouveau ?

Vicky haussa un sourcil.

– La bombe atomique à l'entrée ? Possible, oui.

– Il est tellement canon ! gloussa Jenny en se dandinant sur sa chaise. Si on m'avait dit qu'un jour je verrais un 10/10 dans cet océan de thons !

Karine jeta un coup d'œil vers l'autre bout de la cantine. Le bel inconnu était toujours là, occupé à manger tout en pianotant sur son smartphone.

– Il est tout seul, remarqua-t-elle. Pourquoi vous n'allez pas lui parler ?

– Parce qu'on ménage notre effet, dit Vicky d'un air suffisant. Et arrête de le regarder, tu vas tout faire foirer !

Elle tira Karine par son débardeur, la faisant asseoir de force. Son plateau heurta la table avec un bruit sonore, attirant l'attention de leurs voisins.

– Tu comprends le sens du mot discrétion ? siffla Vicky, irritée. On ne s'est pas planquées dans un coin pour que tu viennes tout gâcher ! Karine voûta le dos pour se soustraire aux regards, puis tendit le DM de chimie à Jenny.

– Tiens ! Je l'ai fini. J'ai eu du mal avec l'exercice 3, mais tu verras, le 5…

La rouquine saisit distraitement les feuilles et les fourra dans son sac. Elle n'avait d'yeux que pour le nouveau.

– Tu crois qu'il a une copine ? demanda-t-elle.

– Quelle importance ? répliqua Vicky.

Elle scrutait l'inconnu avec un œil précis comme un laser, s'attardant sur la montre de luxe attachée à son poignet, le blouson de marque posé sur sa chaise, le smartphone dernier cri qu'il avait dans la main.

– Jenny, je crois qu'il remplit tous les critères, déclara-t-elle. Y a plus qu'à l'aborder.

– Ah, enfin ! s'écria Jenny en sautant sur ses pieds. J'attends ça depuis qu'il est entré !

Vicky lui crocheta le bras, l'arrêtant en plein élan.

– Hé là, pas si vite ! J'ai jamais dit qu'il fallait qu'on le drague dans la minute. Il faut d'abord qu'il nous remarque !

– Ah bon ? Mais d'habitude…

– D'habitude, on drague des 8/10. Là, on joue dans une autre catégorie : il faut soigner notre approche. D'abord, on se renseigne sur lui. Ensuite, on attaque. Compris ?

Vicky lança soudain un coup d'œil alarmé par-dessus l'épaule de Jenny.

– Ah, la poisse ! Murphy vient vers nous… On dirait qu'il veut te parler, Jenny, il regarde dans ta direction !

Jenny devint toute verte et s'enfuit de la cantine à toutes jambes. Murphy était un geek à l'aspect répugnant, dépressif et suicidaire, qui la suppliait de sortir avec lui dès qu'il la croisait. Chaque fois, Jenny l'envoyait bouler, mais Murphy était aussi collant qu'un chewing-gum.

Karine balaya la salle du regard, étonnée.

– Où est-il ? Je ne le vois pas…

Vicky se contenta de ricaner.

– Quelle débile ! C'est toujours trop facile, avec elle… Bon, Karine, suis-moi. C'est l'heure d'aborder notre bel inconnu !

Sous l'œil abasourdi de Karine, elle traversa la cantine en roulant les hanches. Absorbé par son smartphone, le nouveau ne la vit pas approcher.

– Salut, mon beau, ronronna Vicky en s'accoudant à sa table. On n'a pas été présentés, je crois…

Le nouveau leva la tête avec un air las. Dès qu'il la vit, cependant, son expression s'éclaira.

– Ça m'étonnerait aussi, dit-il avec un clin d'œil. Autrement, je m'en souviendrais !

– Ah ! Ah ! Quel charmeur, minauda Vicky en battant des cils. Je t'ai vu assis là tout seul, alors je me suis dit qu'un beau gosse comme toi devait être déçu de se retrouver ici.

Le garçon éclata de rire.

– Bah, tu sais, tous les lycées se ressemblent : même cantine dégueu et beaucoup trop d'heures de cours !

– M'en parle pas ! dit Vicky en s'asseyant face à lui. J'ai fait tout mon collège dans ce bahut, c'est mortel. Mais bon, maintenant que tu es là, ça va peut-être devenir plus intéressant… C'est quoi, ton nom ? Tu viens d'où ?

– Ryan. J'étais dans le lycée de la ville voisine, avant.

– Ah bon ? Et pourquoi t'es parti ?

– J'ai été viré.

Vicky resta bouche bée.

– Viré ? Genre… définitivement ? Qu'est-ce que tu as fait ?

– Tu veux la raison officielle, ou la vraie raison ? répondit Ryan en lui adressant un sourire blanc glacier.

– La réponse 2, bien sûr !

– J'ai largué la fille du directeur.

– Nooon ! souffla Vicky, les yeux pétillants.

– Si. Du coup, elle s'est arrangée pour me faire renvoyer. De toute façon, j'en avais marre de ce lycée. Ici, j'aurai la paix !

– Je vais pas me plaindre, assura Vicky. Tu fais grimper le niveau général d'un point !

De nouveau, Ryan éclata de rire, attirant les regards sur lui. Plusieurs filles se mirent à murmurer entre elles, l'air jaloux : une

fois de plus, Vicky s'était arrangée pour doubler tout le monde. Elle consulta son portable avec désinvolture et se leva.

– Faut que j'y aille, j'ai sport. Ça te dit qu'on se retrouve ce soir ? Je pourrai te montrer les coins intéressants du centre-ville.

– Ça marche !

Vicky lui souffla un baiser, puis entraîna Karine vers la sortie. Quand elles furent dehors, elle laissa éclater sa joie.

– Ah ! Enfin un mec à ma hauteur dans ce lycée de nazes ! Je savais qu'un jour je trouverais le bon modèle ! Tu sais quoi, Karine ? D'ici deux semaines, je te parie que je deviens sa petite amie !

Karine ne répondit pas. Elle se sentait un peu coupable : Vicky s'était débrouillée pour se débarrasser de Jenny, et comme Karine avait assisté à toute la scène, elle était complice malgré elle. Ce qui la mettait dans une situation délicate. Fallait-il dire la vérité à Jenny ? Hélas, dans un tel cas, Vicky risquait de lui faire passer un sale quart d'heure…

Elle n'eut pas le temps d'y réfléchir davantage : John John apparut soudain.

– Tiens, salut ! dit-il à Vicky. Je viens de croiser ta copine Jenny. Ça ne la branche plus de rentrer à moto. C'est ton jour de chance !

– Désolée, les deuxièmes démarques, très peu pour moi, répliqua Vicky. Fallait me choisir quand t'avais encore la cote. Je sors avec quelqu'un d'autre, ce soir, et il est trois fois plus intéressant que toi. Ciao !

Et elle planta là John John pour aller à son cours d'EPS.

CHAPITRE 3

Enquête et espionnage

Ding ding !

La sonnette du O'Maleys, le café du centre-ville, tinta joyeusement quand Karine poussa la porte à 18 h 30. Elle localisa rapidement Vicky et Jenny, déjà attablées face à l'entrée. Comme d'habitude, les deux filles avaient réquisitionné l'endroit le plus confortable de la salle, qui leur permettait également de repérer

l'arrivée d'éventuels garçons. Ce jour-là, cependant, elles avaient le nez collé à leurs smartphones.

– Salut, dit Karine en posant son sac à dos sur la banquette. Désolée pour le retard, j'ai dû…

– Ça y est, j'ai trouvé ! s'écria Vicky au même moment.

Jenny releva précipitamment la tête.

– Alors, alors ? Dis vite !

– Ryan Fortier, dit Vicky en faisant glisser son doigt sur l'écran. La vache, il a au moins mille amis !

– Vous l'espionnez sur Facebook, maintenant ? s'enquit Karine en s'asseyant à la dernière place libre.

Sa question resta sans réponse : ses deux amies tapotaient l'écran de leurs portables pour faire défiler la page.

– Il a mis « célibataire » ! dit Jenny d'une voix stridente. Hiiii ! Vicky, c'est un signe !

– Demande en ami, check ! annonça Vicky.

– Pareil !

Jenny serra son smartphone contre elle, sautillant de joie sur la banquette.

– Ça fait *tellement* plaisir d'avoir un mec agréable à regarder dans cette ville ! J'ai jamais été aussi impatiente de retourner en cours ! Ça tombe bien, j'ai une nouvelle paire de bottes avec des talons encore plus hauts. Je pourrais les mettre demain !

– À ta place, j'attendrais un jour ou deux, dit Vicky. Il ne faut pas que tu te fasses remarquer trop tôt, tu sais…

Jenny poussa soudain un cri suraigu :

– J'ai trouvé son compte Instagram ! Vicky, regarde, VIIIITE !

Vicky se précipita sur son écran, et Karine se pencha pour regarder. La page affichait un Ryan rigolard au bord d'une piscine, des Ray-Ban sur le nez – et un nombre impressionnant d'abonnés. Il apparaissait sur presque toutes les photos : à moto, dans une salle de sport, en costume…

– On dirait un top model, dit Jenny, béate.

– Mais la concurrence est rude, remarqua Vicky qui inspectait les autres photos.

Elle avait raison : la majorité des clichés de groupe représentait Ryan avec d'autres filles. Il y avait des blondes, des brunes, des auburn. Toutes étaient très jolies et vêtues d'habits moulants qui mettaient en valeur leur plastique impeccable.

– Bah ! Il a coché « célibataire », après tout, décréta Vicky. Maintenant qu'on est sur le coup, l'exclusivité est pour nous ! Voilà ce que je propose : on attend deux jours, on s'arrange pour qu'il

nous repère, et après on lui propose de venir samedi soir à…

Karine perdit vite le fil de la conversation. Après une journée de cours interminable, elle était beaucoup trop fatiguée pour s'intéresser aux combines de ses amies. Son regard s'égara sur la vitrine du café reflétant la salle qui se superposait à la rue. Plongée dans ses pensées, elle suivit des yeux les silhouettes floues des passants : mères ou pères avec leurs enfants, travailleurs éreintés, petits vieux avec leur cabas. Une silhouette familière apparut tout à coup dans son champ de vision.

Son cœur bondit. Longs cheveux bruns, chemise noire, expression rêveuse… Dan. Le garçon pour lequel elle avait un faible en secret, celui qui…

Vicky claqua des doigts sous le nez de Karine, l'arrachant à sa contemplation.

– Hé ! Tu fais quoi, là, tu rêves à un moche ? Bon, je répète une dernière fois : faudra que tu fasses nos devoirs pour la semaine prochaine. Ça libérera nos soirées pour Ryan.

– La semaine prochaine ? Mais… j'ai déjà fait tous vos exercices jusqu'à vendredi…

– Et alors ? Quand on aime, on ne compte pas.

– On a vraiment besoin de nos soirées, dit Jenny d'une voix implorante. Essaie de te mettre à notre place, Karine ! On ne peut pas être belles, conquérir Ryan et faire nos devoirs !

– Oui, mais la semaine prochaine, j'ai tous mes contrôles…

Jenny se mit à renifler, puis se tamponna les yeux avec une

serviette.

– D'accord, d'accord ! dit précipitamment Karine. Ne pleure pas, Jenny, je suis sincèrement désolée… Donnez-moi vos notes, je vais m'en charger.

Jenny cessa aussitôt de sangloter et lui sauta au cou.

– Merci, Karine ! Tu es la moche la plus sympa du monde !

En deux temps, trois mouvements, un mélimélo de cahiers, feuilles volantes et photocopies s'entassa devant Karine. Elle avait prévu une soirée de jeux d'arcade vendredi soir, deux heures de basket samedi, et une soirée de repos. Elle pouvait dire adieu à tous ses petits plaisirs. Mais n'était-ce pas le prix à payer pour être amie avec les deux filles les plus belles du lycée ?

– *Vickyyy ! Hurry up, darling, I have to go*[1] *!*

La voix du père de Vicky résonna dans le hall d'entrée, faisant trembler les portes vitrées.

Assise devant son miroir, Vicky hurla en guise de réponse :

– *I'm coming, Dad ! Just one more minute*[2] *!*

Concentrée, elle retoucha une dernière fois son maquillage, puis recula d'un pas pour juger son allure générale. Pas mal…

– *Vicky ! I'm gonna be late*[3] *!*

– Ouiiii ! s'écria Vicky, excédée. J'arrive !

Elle rafla son sac à dos et dévala l'escalier en quatrième vitesse : son père n'était pas connu pour sa patience. D'habitude, elle quittait la maison à 8 heures, ce qui lui permettait de peaufiner son look. Mais ce matin-là, elle avait demandé à son père de la déposer au lycée une demi-heure plus tôt : elle voulait être sûre d'intercepter Ryan dès son arrivée. Ça valait bien le coup de sauter le petit déjeuner ! Elle retrouva son père dans sa luxueuse Mercedes flambant neuve. Il démarra dans un rugissement de moteur.

– *Well, darling, you're up early today*[4] *!*

– *Sort of*, marmonna Vicky. *I need to do my homeworks*[5]…

– *Good ! Maybe you won't need to go to the English Summer Camp, this year*[6] *!*

Vicky serra les dents. Pour son père anglophone, il était inadmissible qu'elle ne maîtrise toujours pas l'anglais. Dès que sa moyenne était trop faible, ses parents l'inscrivaient en stage intensif d'anglais. Seulement, ce jour-là, elle avait bien d'autres choses à penser. Elle attendit impatiemment que son père se gare devant le

lycée, puis bondit hors de la voiture.

– *Thanks, Dad ! See you*[7] *!*

La voiture redémarra aussitôt sous l'œil ébahi des lycéens déjà présents. Il était 7 h 50, et la cour était quasiment vide. Vicky alla s'asseoir sur un banc près des grilles. Les élèves qui habitaient les villes voisines étaient généralement les premiers sur place. Ce serait probablement le cas de Ryan, et elle se mit à observer les arrivants un à un dans l'espoir de l'apercevoir. Elle patienta ainsi dix minutes, puis sortit son smartphone pour s'occuper, tout en jetant de fréquents coups d'œil à la cour.

– Salut, Vicky, ça va ? lança une voix mal assurée.

Vicky leva la tête et découvrit un garçon au jean trop grand qui lui souriait gauchement.

– Tu… Tu serais partante pour venir à mon anniversaire ? C'est la semaine prochaine, et…

– À ce qu'il paraît, on est le reflet de nos cinq meilleurs amis, lâcha Vicky. Vu ta tronche, y aura pas grand monde d'intéressant, donc non.

La tête basse, le type s'éloigna, libérant son champ de vision.

Hélas, Ryan n'apparaissait toujours pas. Il n'arriva pas davantage à 8 h 05, ni à 8 h 15, heure à laquelle les élèves se mirent à affluer. Vicky aperçut Karine de loin, mais elle n'était pas d'humeur à lui parler et l'ignora délibérément.

Quand la cloche sonna, Ryan était officiellement absent. Vicky se résigna à aller en classe, la rage au cœur. Arrivée au premier étage, elle s'arrêta devant la grande baie vitrée qui donnait sur la cour, en une ultime tentative pour voir Ryan. Une chevelure rousse attira soudain son attention.

Adossée à la grille, Jenny jacassait avec le beau gosse, qui, lui aussi, était en retard. Il lui adressait un sourire digne d'une pub pour dentifrice, et quand ils se séparèrent pour aller en cours, il semblait aussi ravi qu'elle. Vicky le suivit du regard, bouillonnante de colère. En une minute, tout son plan pour doubler Jenny s'était cassé la figure.

– Hé, Karine ! Pssst !

La récréation avait commencé depuis dix bonnes minutes quand Karine sortit du gymnase. Comme tous les jeudis, elle avait le sourire aux lèvres : ce trimestre, le basket était au programme, et elle excellait dans cette discipline. Elle était tellement plongée dans sa rêverie que Vicky dut l'appeler une deuxième fois.

– Tiens, salut ! dit-elle d'un ton joyeux. Comment ça v… ?

– Jenny est là-dedans ? coupa Vicky en faisant un signe du menton derrière Karine.

Elle avait un gros classeur dans les bras et semblait de très mauvaise humeur. Karine se gratta le crâne.

– Il me semble qu'elle a sport juste après moi, oui. Pourquoi ?

– T'occupe. Elle était avec Ryan ?

– Euh… non…

– Super. Ramène-la, vite !

Karine trouva facilement Jenny à l'entrée du gymnase : une bonne demi-douzaine de garçons lui tournaient autour. Jenny les ignorait royalement, tapotant sur son smartphone d'un air concentré.

– Jenny ! l'appela Karine. Tu as cinq minutes ? Vicky a un classeur à te donner, je crois.

– Ah ! Ça doit être celui avec les photos de Chris Daryl qu'elle doit me rendre !

Sa joie fut de courte durée : Vicky les attendait sur un banc, le classeur ouvert sur les genoux. Cependant, au lieu des photos de Chris Daryl, celui-ci contenait seulement un tableau avec les jours de la semaine. Vicky tendit à Jenny un fluo rose.

– C'est pour faire quoi ?

– Notre planning du mois ! répliqua Vicky en débouchant un surligneur vert. J'ai réfléchi : si on veut draguer Ryan toutes les deux, il faut qu'on le fasse chacune notre tour. Comme ça, on part à égalité.

– Mais… c'est un peu compliqué, non ? On n'a qu'à faire comme avec John John : on lui parle quand on le croise…

– Hors de question, trancha Vicky. Cette fois, on s'organise. Règle numéro 1 : interdiction de draguer Ryan dans l'enceinte du lycée. Règle numéro 2 : on sort avec lui après les cours, à tour de rôle. Ce sera plus pratique.

Jenny resta silencieuse, plongée dans un intense calcul mental, puis se laissa tomber sur le banc.

– Après tout, oui, c'est pas mal ! Comment on fait ?

Vicky tapota la quatrième colonne d'un ongle pointu.

– Jeudi prochain, j'avais un truc avec John John, mais du coup, je suis dispo. Je prends ce soir-là.

– Et moi, le mercredi, dit Jenny en inscrivant une croix rose fluo dans la troisième colonne. Et le lundi d'après… Ah, zut, il faut que je garde mon petit frère…

– Pas grave, Karine s'en occupera. Donc, le lundi…

Éberluée, Karine regarda ses amies remplir le tableau à grands coups de marqueur. En quelques minutes, toutes les colonnes se trouvèrent remplies de croix roses et vertes. Karine eut l'impression qu'il y avait plus de croix vertes que de roses, mais Vicky referma le classeur si vite qu'elle n'eut pas le temps de les compter.

– Aaah ! Ça fait un bail qu'on n'a pas organisé de soirée pyjama ! s'écria Jenny. Je suis prête pour le film, les filles ! Vous

venez ?

Assise sur le lit de Karine, elle rajusta sa nuisette ultracourte, plus adaptée à une nuit estivale qu'à une froide soirée d'automne. C'était samedi, la nuit tombait, et comme chaque fois qu'elles n'avaient rien d'autre au programme, les filles se retrouvaient chez Karine pour leur traditionnelle soirée pyjama.

– J'espère que t'as prévu un film intéressant, fit Vicky en s'installant à côté de Jenny, un saladier de pop-corn dans les mains. Pas un de tes trucs nazes qui se passent en Sibérie.

Accoudée à son bureau, Karine l'entendit à peine. Il y avait tellement de feuilles, de livres et de Post-it devant elle qu'elle avait l'impression de nager dans un océan de papier. Elle avait passé la journée à résoudre des calculs, compléter des cartes et analyser des textes. À force, elle voyait flou.

– J'en ai encore pour dix minutes, les filles, dit-elle d'une voix faible. Commencez sans moi.

– Bah ! On peut attendre, dit Vicky en s'affalant sur un oreiller. De toute façon, j'aurais préféré sortir avec Ryan… Mais bon, vu qu'il n'est pas dispo ce soir, ça me libère pour vous. Jenny s'allongea sur le lit, contemplant le plafond d'un air émerveillé.

– Ce mec est tellement incroyable ! Il est aussi beau que moi, on

a les mêmes goûts, et en plus, sa mère a une super décapotable ! Il m'a emmenée faire un tour hier : c'était presque mieux qu'avec la Kawasaki de John John !

Un éclair de jalousie illumina le regard de Vicky.

– D'ailleurs, on en est où, dans le planning ? dit-elle. C'est moi la prochaine, non ?

Jenny se redressa.

– Mais… tu l'as eu ce matin !

– N'importe quoi ! D'abord, j'ai compté, et tu l'as eu plus que moi cette semaine.

– Tu l'as eu mardi, jeudi et aujourd'hui, je te signale ! Moi aussi, j'ai droit à trois jours. Karine leva le nez de son bureau. Ses deux amies se défiaient du regard. Elle se dépêcha de fermer ses cahiers.

– Les filles, vous n'allez pas vous disputer pour ça ! Vous l'avez vu toute la semaine : profitez plutôt de la soirée…

Sans l'écouter, Vicky pointa un index menaçant vers Jenny.

– C'est *toi* qui triches : je t'ai vue lui parler avant-hier à l'intercours !

– C'est complètement faux ! Toi, je suis sûre que t'es jamais montée dans sa décapotable parce qu'il me trouve plus canon.

– Il m'a dit que j'étais la fille la plus intéressante du lycée. Moi, au moins, je ne fais pas que glousser bêtement quand il parle ! Si on lui laissait le choix, il préférerait ne sortir qu'avec moi, c'est évident !

Jenny se pencha en avant, les poings serrés.

– Tu veux parier ?

Elles se dévisagèrent un long moment, puis, dans un même mouvement, se détournèrent pour dégainer leurs portables. Elles se rendirent aussitôt sur le profil Instagram de Ryan. Le silence tomba sur la chambre.

Un peu inquiète, Karine dévisagea Vicky, qui fixait son écran, lèvres pincées, puis Jenny, bouche bée. Elle se leva pour jeter un coup d'œil à leurs portables et comprit alors la raison de leur silence : les selfies de Ryan le représentaient soit avec Vicky, accrochée à son bras, soit avec Jenny, qui l'embrassait sur la joue en lui laissant une trace de rouge à lèvres. Toutes les autres filles avaient disparu.

– Vous voyez, il vous aime bien toutes les deux, fit-elle remarquer. Pas besoin de vous chamailler…

Vicky et Jenny ne répondirent pas. Elles semblaient fascinées par leurs images respectives. En dessous d'elles, le nombre de « J'aime » explosait et les commentaires étaient tous plus flatteurs les uns que les autres. Elles se firent face, mâchoires crispées.

– Je l'ai vu la première à la cantine, dit Vicky. Il est à moi.

Jenny serra de nouveau les poings.

– Certainement pas ! Je vais beaucoup mieux avec lui. C'est moi qui serai sa copine, et personne d'autre !

Elles se fixèrent d'un regard mauvais.

– Donc, tu ne t'écarteras pas de ma route ? siffla Vicky.

– Tu peux toujours rêver !

Vicky hocha la tête. Puis, sans un mot, elle attrapa son pantalon, son haut, se rhabilla et quitta la chambre à grands pas. Quelques instants plus tard, la porte d'entrée claqua avec fracas.

Ce que Karine redoutait venait d'arriver : la guerre était déclarée.

1. Vickyyy ! Dépêche-toi, ma chérie, je dois y aller !
2. J'arrive, papa ! Juste une minute !
3. Vicky ! Je vais être en retard !
4. Eh bien, ma chérie, tu es bien matinale aujourd'hui !
5. Plus ou moins. Il faut que j'avance mes devoirs…
6. Excellente nouvelle ! Peut-être que tu n'auras pas besoin d'aller au stage intensif d'anglais, cette année.
7. Merci, papa ! À plus !

CHAPITRE 4

Caméra cachée

– Ma chérie, je te l'ai dit cent fois : mastique lentement. Sinon, tu vas tout stocker dans les fesses.

La voix de la mère de Vicky se répercuta sur les murs immaculés de la cuisine familiale. Vicky planta sa cuillère si fort dans son bol qu'une giclée de lait de soja en jaillit. Sa sœur Rebecca ricana.

– Évite de taper dans ton bol, Bouboule, tu auras encore moins à bouffer !

Vicky enfourna une énorme bouchée d'avoine bouillie pour

s'empêcher de répliquer. Il était 7 h 30 et sa journée était déjà fichue : sa mère l'avait forcée à se peser, avait constaté qu'elle avait pris deux cents grammes et réduit son déjeuner à une portion de porridge et un thé vert. Le tout sous les rires de sa sœur Rebecca, qui ne manquait jamais une occasion de se moquer d'elle. Comme si elle n'avait pas déjà assez d'ennuis !

D'une humeur massacrante, elle engloutit le reste de son petit déjeuner sans lever le nez de son bol. Elle sortait d'un week-end abominable : après sa dispute avec Jenny, elle était rentrée chez elle pour ne plus en sortir. D'ordinaire, il y avait toujours un ou deux garçons pour lui proposer une sortie cinéma, mais son flirt avec Ryan avait découragé ses admirateurs habituels. Résultat : elle s'était retrouvée toute seule. La honte. Si elle ne mettait pas rapidement le grappin sur Ryan, sa réputation allait en prendre un sacré coup.

– Vicky ! Tu m'écoutes ?

Vicky leva la tête. Cintrée dans un tailleur blanc impeccable, son carré brun coupé au millimètre près, sa mère la fixait, l'index sur sa montre.

– On part dans cinq minutes. J'espère que ton sac est prêt.

– Pas la peine de me conduire au lycée : j'y vais en bus.

– Qu'est-ce qui te prend ? dit Rebecca, soupçonneuse. Ton John Machin doit t'emmener, ou quoi ?

– T'occupe. À ce soir !

Vicky se dépêcha de quitter la cuisine pour éviter un interrogatoire. Quelques minutes plus tard, elle était devant l'arrêt de bus, soufflant dans ses mains pour se réchauffer. En ce lundi d'octobre, la température matinale avait encore dégringolé et les arbres avaient perdu leurs feuilles en un week-end. Tout était maussade et gris… à l'image de son humeur.

Bien sûr, Vicky aurait largement préféré aller au lycée en voiture, bien au chaud dans l'intérieur tout cuir de la Porsche de sa mère. Mais entre le confort et la victoire, il fallait choisir. Certes, ses manœuvres pour éloigner Jenny de Ryan avaient échoué, mais maintenant que la guerre était déclarée, un océan de possibilités s'ouvrait à elle. Car elle était peut-être numéro 2 derrière Jenny, mais dans le domaine de la manipulation, elle était bien meilleure.

Seulement, par où commencer ?

Vicky s'était posé la question tout le dimanche. Faute d'idées, elle avait entrepris d'espionner Ryan sur tous les réseaux sociaux. En recoupant les informations, elle avait trouvé quelle ligne de bus il prenait pour aller en cours. Coup de chance : la ligne en question passait près de chez elle. Elle avait aussitôt décidé de calculer son itinéraire de façon à se retrouver dans le même bus que Ryan. Ainsi, ils arriveraient au lycée ensemble. Jenny serait verte ! Le klaxon du bus scolaire la tira de ses pensées. Elle valida son ticket et alla s'asseoir à l'avant, afin d'être sûre d'intercepter Ryan le moment venu. Le bus referma ses portes dans un chuintement et se mit en route.

Peu à peu, les quartiers chics où Vicky habitait glissèrent derrière la vitre, laissant place à des rues bordées d'immeubles. Le menton sur le poing, elle regarda défiler les façades, comptant le nombre de stations restantes. Enfin, le bus ralentit dans un

crissement de freins. Le souffle court, Vicky vérifia son reflet dans la vitre, puis se décala légèrement, prête à interpeller Ryan dès qu'il apparaîtrait…

Un gloussement familier la coupa net dans son élan.

– Hi hi ! Tu as tellement raison, Ryan ! Vicky sentit les poils de ses bras se hérisser. Elle se tassa sur son siège pour se cacher, tout en jetant un regard dans l'allée centrale. Jenny s'asseyait à deux rangées de là, accompagnée par Ryan. Il enroula un bras autour de ses épaules en lui murmurant :

– J'ai toujours rêvé de rencontrer une rousse. Ça met mes cheveux en valeur…

– C'est vrai, dit Jenny en battant des cils. Un brun et une rousse… on est si bien assortis ! Le bus s'ébranla. L'humeur de Vicky avait viré du gris au noir. Elle essaya de se distraire en regardant au-dehors, mais la voix perçante de Jenny tournait dans sa tête.

« Un brun et une rousse… on est si bien assortis ! »

Ce fut à ce moment-là, très précisément, qu'une idée lui vint. Abstraite, absurde… mais prometteuse. Vicky la laissa grandir tranquillement, un petit sourire aux lèvres.

Quand le bus s'arrêta devant le lycée, son idée était mûre.

Dissertation histoire (J)

Explication de texte 4 pages (♀)

Exposé de géographie (♀)

Exercices 13 à 24 maths (J)

Recherches SVT (V)

Garderie à 17 h (J)

Avec un gros soupir, Karine tourna la page de son agenda pour lire la suite des tâches qui l'attendaient. Elle regretta aussitôt son geste.

Ces derniers temps, les devoirs s'étaient tant accumulés qu'elle se sentait complètement débordée. D'ordinaire, elle s'en sortait sans peine, mais avec trois fois plus de travail, c'était une autre histoire.

Hélas, elle n'avait pas le choix… Que diraient Jenny et Vicky si elle les laissait tomber ?

Karine inspira un grand coup puis entra dans la cafétéria. En ce milieu de matinée, les lieux étaient presque déserts. N'étaient là que ceux qui, comme Karine, n'avaient pas cours. Elle aperçut du coin de l'œil Ryan, plongé dans son smartphone. Pour une fois, il était seul. Contrairement à d'habitude, il ne souriait pas, et Karine trouva qu'il avait l'air maussade, presque triste. Elle alla s'asseoir à l'une des tables libres et sortit son énorme pile de livres. Elle avait deux heures devant elle : si elle voulait rattraper son retard, il lui fallait boucler quatre devoirs…

Elle entamait à peine le deuxième exercice de maths quand elle entendit :

– Bonjour, Karine ! Comment vas-tu ? Karine leva la tête et découvrit Dan. Il avait son sac à dos sur une épaule et lui souriait. Son cœur se mit à battre à toute allure.

– Ça… Ça va. Et toi ? dit-elle timidement. Tu n'es pas en classe ?

– Jamais à cette heure-ci, répondit Dan. C'est drôle qu'on ne se soit jamais croisés ! Il faut dire qu'en général tu es plutôt inaccessible…

– Moi ? s'étonna Karine.

– Eh bien, Vicky et Jenny ne laissent personne t'approcher ! Je peux ? demanda Dan en indiquant la chaise à côté d'elle.

Ravie, Karine poussa ses cahiers pour dégager la table. Sa journée venait de s'illuminer d'un coup : c'était bien la première fois qu'elle parlait à Dan sans ses amies dans les parages. Il désigna sa pile de feuilles, l'air intrigué :

– C'est tes devoirs, tout ça ? Mes profs sont beaucoup moins exigeants, c'est bizarre.

– Euh… En fait, ce sont les copies de Vicky et de Jenny. Elles sont trop occupées, ces temps-ci, alors elles m'ont demandé de

l'aide.

Dan lui lança un regard de compassion.

– Et tu en as beaucoup à faire ?

– Ben… à peu près dans toutes les matières. Mais ça ira !

– Tout de même, elles exagèrent, dit Dan en fronçant les sourcils.

Son regard s'arrêta soudain sur les cahiers éparpillés sur la table. Il releva la tête, surpris.

– Ça alors, tu connais les films de Piotr Jakopec ?

Karine se rendit compte qu'une pochette de DVD dépassait entre les cahiers. Elle l'avait glissé dans son sac le matin même, pour le rendre à la médiathèque.

– Je suis fan, en fait, avoua-t-elle. J'adore découvrir des films d'auteur étrangers, c'est passionnant. Le visage de Dan s'éclaira.

– C'est vrai ? Justement, le petit cinéma près de chez moi lance des projections de films indépendants une fois par mois ! Si ça t'intéresse, on pourrait…

– Un rencard au *cinéma ?* Sérieusement ? fit une voix.

Karine et Dan tournèrent la tête. Ryan venait de se planter devant leur table, un gobelet de café à la main. Il semblait de très mauvaise humeur et avait visiblement écouté toute leur conversation.

– C'est si *chou*, ricana-t-il. On croirait entendre deux CM2. T'es au courant qu'un premier rencard au cinéma, c'est complètement ringard ?

– C'est un cinéma qui diffuse d'excellents films indépendants,

dit Dan sans se démonter. Je sais que Karine s'y intéresse : c'est l'occasion de le lui faire découvrir.

Ryan s'esclaffa.

– Découvrir des films *indépendants ?* Heureusement que j'ai jamais suivi tes méthodes, je serais encore célibataire !

– Parce que tu n'es pas célibataire, en ce moment ? répliqua Dan.

Ryan s'arrêta brusquement de rire. Une grimace tordit son visage et, l'espace d'un quart de seconde, Karine eut l'impression de voir Vicky. Il se ressaisit presque immédiatement. Une expression charmeuse adoucit ses traits et, d'un geste plein d'aisance, il fit pivoter une chaise pour s'asseoir de l'autre côté de Karine.

– Maintenant que j'y pense, je te vois souvent avec Vicky ou Jenny, mais on n'a jamais vraiment parlé, toi et moi… Karine, c'est ça ? C'est toi qui aimes le basket ? J'ai cru te voir sur le terrain, l'autre jour.

Karine rosit.

– Oui, c'est moi. J'en fais depuis cinq ans.

– Tu es super douée. Tu participes à des championnats ?

Karine se tortilla sur sa chaise, intimidée.

– Non, pas encore. Un jour, peut-être… mais il faut que je m'entraîne plus.

– Tu rigoles ? Tu as largement le niveau pour être en catégorie junior !

Ryan se pencha vers elle, baissant la voix comme s'ils n'étaient plus que tous les deux.

– J'ai un copain qui joue ce week-end. Si tu veux, je peux t'emmener voir le match, tu verras un peu l'ambiance… Je suis sûr que ça te plaira. Rien que toi et moi… Qu'est-ce que tu en dis, ma belle ?

– Euh… Je… Ben…

Ryan tendit la main vers elle, un sourire irrésistible aux lèvres. Karine lança un regard hésitant vers Dan.

– Euh… C'est gentil, mais Dan m'a déjà proposé quelque chose pour ce week-end, alors…

Les traits de Ryan se durcirent, mais il retrouva si vite sa moue charmeuse que Karine crut presque avoir rêvé.

– Le week-end d'après, alors ? Tu verras, ce sera super cool. Ça pourrait même t'aider pour participer à de futures compétitions !

– Bon ben… d'accord, dit Karine, rouge comme une pivoine.

– Génial ! Je passerai te chercher en voiture. Ryan se redressa, et à cet instant Karine remarqua soudainement deux choses. La première, c'était la présence de Vicky, à moitié dissimulée par la porte de la cafétéria, qui épiait leur conversation, smartphone au poing. Blême de fureur. La seconde, c'était l'air satisfait de Ryan qui se leva et lança à Dan :

– Et voilà comment il faut s'y prendre pour draguer. Mais t'inquiète pas, vieux : je te la laisse. Vous allez mieux ensemble !

Éclatant de rire, il quitta la cafétéria, abandonnant une Karine stupéfaite. Elle eut à peine le temps de se remettre de ses émotions : Vicky fonça sur elle et empoigna son débardeur.

– Comment OSES-TU ?! lui cracha-t-elle à la figure. Traîtresse !

– Vicky, attends ! Ce n'est pas moi, c'est lui qui a…

– Tu te fiches de moi ? rugit Vicky en agitant son smartphone. J'ai tout filmé ! Tu le dragues dans mon dos !

– Karine dit la vérité, intervint Dan.

Il se leva pour écarter Vicky, visiblement choqué par son attitude.

– C'est Ryan qui a commencé. Karine n'a strictement rien fait.

– Toi, la serpillière, je t'ai pas sonné ! aboya Vicky.

– Vicky, je te jure, je n'y suis pour rien ! s'exclama Karine, affolée. Ryan ne m'intéresse pas. Il blaguait, c'est tout ! Tu n'as pas entendu ce qu'il a dit en partant ?

Elle n'avait jamais vu Vicky dans un tel état de fureur : des taches rouges étaient apparues sur ses joues et on aurait dit que ses yeux voulaient la brûler sur place. Heureusement, les dernières paroles de Karine semblèrent la faire réfléchir. Son visage retrouva peu à peu une couleur normale, et elle lança :

– J'espère que tu dis la vérité. Si tu mens, je te pulvérise !

– Je te promets que…

– On en rediscutera. J'étais venue te parler de Jenny : j'ai besoin que tu me rendes un service. Dégage, c'est confidentiel, dit-elle à Dan.

Il haussa les épaules.

– Très bien. Salut, Karine.

Mortifiée, Karine lui répondit par un petit signe de la main. Dan s'éloigna sans un regard en arrière, l'air un peu vexé. Il lui en voulait sans doute d'avoir accepté de voir Ryan après lui… Quelle idiote !

– Hé ! Tu m'écoutes ?

Karine tressaillit. Vicky attendait sa réponse, son smartphone tourné vers elle. Un flacon de cosmétique s'affichait sur l'écran, orné des mots « Crinière de rêve ».

– Q… Quoi ?

– Je te disais, répéta Vicky avec agacement, qu'il faut que tu ailles m'acheter ça. C'est un masque pour cheveux ultra-efficace. Tu le trouveras à la boutique Stefora du centre-ville. Il y a un magasin de farces et attrapes à côté. Faudra que tu achètes un spray de peinture là-bas – verte ou bleue, peu importe.

– Mais… pourquoi ? dit Karine, perplexe.

– T'occupe. Mais c'est hyper important : il me les faut avant midi.

– Désolée, Vicky, je ne peux pas, ce matin. J'ai encore une heure de pause pour avancer dans vos devoirs, et après j'ai cours…

– Eh bien, sèche ! Ça te prendra trois quarts d'heure à tout casser. Moi, j'ai deux heures de contrôle : je suis bloquée. Tu peux bien faire ça pour moi, non ?

– Mais j'ai un contrôle après, moi aussi ! Je peux y aller ce soir, si tu veux…

Vicky pinça les lèvres.

– T'as pas écouté, ou quoi ? C'est urgent, il me les faut pour ce midi ! Tant pis, vas-y pendant ta pause déj. Moi, c'est impossible : faut que je surveille Ryan. Si je m'absente, Jenny va lui sauter dessus !

Karine se remémora son interminable liste de devoirs, le sujet du contrôle qu'elle avait révisé en vitesse, et sentit la panique la gagner.

– Vicky, j'aurais bien aimé t'aider, mais je ne peux pas ! Il faut que j'y aille. Désolée !

Avant que Vicky puisse répliquer, elle ramassa ses cahiers et ses livres et prit la fuite. Elle savait qu'elle allait passer un mauvais quart d'heure quand elle reverrait Vicky, mais tant pis. Si elle recevait une corvée supplémentaire, elle allait exploser.

CHAPITRE 5

Crinière de rêve

– Oh, ma pauvre ! Qu'est-ce qui t'arrive ? On dirait que tu t'es pris une porte !

Perchée sur l'un des tabourets de la cafétéria, Jenny considéra Karine avec pitié. Celle-ci s'accouda à ses côtés et posa la tête entre ses bras : elle était tellement grande qu'elle n'avait même pas besoin de siège pour atteindre le comptoir.

– Je suis fatiguée, c'est tout, dit-elle d'une voix morne.

– Je comprends, va, dit Jenny avec compassion. Ça doit être

épuisant, d'avoir ta tronche ! Karine ferma les yeux. Elle sortait tout juste de son contrôle et elle avait l'impression d'avoir grillé tous ses neurones. En tout cas, une chose était sûre : elle n'en avait plus assez pour endurer une conversation avec Jenny.

– Devine quoi ? pépia la rouquine, qui n'avait rien remarqué. Ce soir, Ryan m'emmène à une soirée ! Il m'a dit qu'il voulait me présenter à ses copains, on va danser toute la nuit, il y aura des cocktails et des tonnes de petits-fours ! J'ai hâte, j'ai hâââte ! Quand Vicky saura ça, elle va être dégoûtée ! D'ailleurs… elle est où, Vicky ?

Karine haussa les épaules.

– Sais pas. Sûrement…

– Ah, Karine ! C'est pas trop tôt, je te cherche partout !

Vicky entra en coup de vent dans la cafétéria. À son passage, les garçons devinrent muets : la brunette s'était relookée de la tête aux pieds. Une grosse tresse avait remplacé son bandana, elle portait une robe corail moulante et marchait sur d'interminables escarpins à plates-formes. Un éclair envieux brilla dans le regard de Jenny.

– Waouh, Vicky ! dit Karine. Ça te va super bien !

– Merci, dit sèchement Vicky en s'installant sur le dernier

tabouret. Je reviens du centre-ville.

Elle flanqua plusieurs sacs d'achats sur le comptoir. Tous provenaient de boutiques de prêt-à-porter et de cosmétiques.

– Foutu pour foutu, j'ai décidé de faire une séance shopping. Puisque, apparemment, tu tenais absolument à ce que je rate les cours…

– C'est pas ça ! Je…

– Enfin, le plus important, c'est que je l'ai trouvé. Tadaaa !

Vicky sortit fièrement un flacon « Crinière de rêve ». Il était encore plus éblouissant en vrai : les lettres pailletées prenaient toute la lumière, le plastique imitation cristal scintillait de mille feux, et le bouchon avait l'éclat de l'or.

– C'est quoi, ça ? persifla Jenny.

– Ça, ma cocotte, c'est mon arme fatale. Le nouveau masque pour sublimer la chevelure ! Toutes les stars l'utilisent. Bientôt, comparés aux miens, tes cheveux ressembleront à du foin !

– Et le spray de peinture ? demanda Karine. Tu l'as trouv… ? Aïe !

Elle s'interrompit en grimaçant : Vicky venait de lui envoyer un coup d'escarpin. Celle-ci se redressa sur-le-champ, l'air dégagé.

– Bon, ça va bientôt sonner, je file. À plus, Karine !

Elle ramassa ses sacs, bondit du tabouret et traversa la cafétéria dans un courant d'air parfumé au Chanoul. Jenny et Karine la

regardèrent partir, stupéfaites.

– Elle voulait ce masque depuis ce matin, dit Karine. Je me demande pourq…

Intriguée par l'immobilité de Jenny, elle se tourna vers le comptoir et comprit aussitôt : Vicky avait oublié le masque pour cheveux. Il trônait devant Jenny, étincelant.

– Non, dit Karine en voyant les yeux de Jenny briller. Il faut qu'on le lui rende, elle…

Jenny rafla le flacon d'une main vorace.

– Certainement pas ! s'exclama-t-elle. Fallait pas être tête en l'air !

Et elle s'échappa de la cafétéria, emportant le flacon comme un trésor.

– « Couvrez… vos… cheveux jusqu'aux… pointes, et laissez reposer… dix… minutes », lut laborieusement Jenny.

Elle colla son nez sur la notice du flacon. Il n'y avait rien indiqué d'autre. Fastoche ! Elle poussa la porte du gymnase et trottina jusqu'aux vestiaires des filles. Elle s'y était précipitée dès sa sortie de la cafétéria : il restait dix minutes avant la fin de la récré, et les vestiaires étaient encore vides. Elle avait le temps d'appliquer le masque, de se rincer les cheveux et de repartir. Le plan parfait.

Bien sûr, elle aurait pu attendre d'être chez elle. Mais, s'il fallait qu'elle soit sublime, c'était ce soir, pour la fête avec Ryan et ses amis. Cette idiote de Vicky lui avait donné l'arme idéale pour gagner la partie !

Elle entra dans l'un des vestiaires, ferma à clé, se déshabilla et se rua vers les douches. Le tout sans lâcher le précieux flacon. L'ampoule au plafond clignotait, l'empêchant de bien voir, mais elle s'étonna un peu de la couleur de la crème : au lieu d'être blanche comme dans la publicité, elle était verte. Un vert bizarre, un peu irrégulier.

Bah. C'était sûrement un nouveau coup marketing !

En chantonnant, Jenny versa une noix de crème dans sa paume et l'étala sur ses cheveux. Elle répéta l'opération mèche après mèche et activa le minuteur de son portable. Elle avait toujours été très fière de ses cheveux. Au milieu des autres chevelures blondes ou brunes, sa crinière rousse flamboyait, attirant tous les regards. Elle était impatiente de voir le résultat, avec ce nouveau masque. Elle allait être à tomber !

Quand le minuteur sonna enfin, elle ouvrit l'eau à grands jets. La crème glissa de ses cheveux et, au bout de quelques minutes de rinçage, elle fut débarrassée de la mousse. La sonnerie eut le bon goût de retentir à ce moment seulement. Jenny se rhabilla et alluma le sèche-cheveux des vestiaires, qui devait avoir un siècle,

mais qui fonctionnait. Quand les premiers élèves se firent entendre derrière la porte, elle était prête. Avec un sourire jusqu'aux oreilles, elle ouvrit largement le battant et sortit.

Un flash aveuglant la cueillit sur le seuil. Éblouie, elle s'arrêta. Il y eut un silence et, tout à coup, des dizaines d'élèves se mirent à hurler de rire.

– « Crinière de rêve », le nouveau masque pour sublimer vos cheveux ! ricana la voix de Vicky au milieu du tumulte. Ha ha ha ! Jenny, si tu te voyais !

Éberluée, Jenny abaissa la main qui protégeait ses yeux. Elle eut l'impression d'avoir basculé en plein cauchemar.

Ce n'était pas dix, ni vingt, mais au moins quarante élèves qui s'amassaient dans le couloir. Et, au lieu des regards admiratifs qu'elle espérait, elle ne voyait que des rictus moqueurs. Les filles, surtout, s'en donnaient à cœur joie. Au premier rang, Vicky pianotait sur son smartphone.

– Et voilàààà, dit-elle en appuyant sur son écran. Une jolie photo pour Facebook ! Fallait bien immortaliser ta nouvelle tête… Ha ha ha !

– Qu'est-ce que tu fais ? dit Jenny en serrant les poings. Supprime cette photo immédiatement !

– Oh, certainement pas, susurra Vicky. Je ne louperai pas une si belle occasion de faire le buzz !

Les larmes montèrent aux yeux de Jenny. Elle ne comprenait pas ce qui se passait, mais une chose était sûre : son ancienne amie avait trouvé le moyen de la ridiculiser devant tout le lycée. Dans son trouble, elle ne s'aperçut pas tout de suite que Ryan était à côté de Vicky : il riait aussi fort que les autres.

– Hé, Ryan, j'y pense, t'avais un truc de prévu ce soir ? demanda Vicky.

Ryan se tourna vers elle et lui décocha un clin d'œil.

– Une soirée dans la villa d'un pote. Ça te branche ? Je suis sûr que tu t'entendrais super bien avec ma bande !

– C'est tentant, dit Vicky en battant des cils. On prendra ta décapotable ?

– Tu es tellement sublime dans cette robe que tu iras à merveille avec la carrosserie…

– Ouais ! s'écria Vicky en sautant de joie.

Elle s'éloigna, le bras de Ryan autour de sa taille. Celui-ci n'accorda même pas un regard à Jenny. Peu à peu, les élèves se dispersèrent et Jenny se retrouva seule dans le couloir, encore sous le choc.

– Jenny ?

La voix de Karine la tira de son égarement. La grande blonde s'avançait vers elle, l'air inquiet. Comme Jenny ne réagissait pas, elle la tira par la main.

– Viens, sortons d'ici.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? dit Jenny d'une voix tremblante. Qu'est-ce qu'elle a raconté sur moi, Vicky ?

– Euh… rien, fit Karine, mal à l'aise.

– Ne dis pas n'importe quoi ! Elle a rameuté tout le monde. C'est sûrement pour une bonne raison !

Karine se mit à marcher plus vite, espérant que ça la dispenserait de répondre. Mais Jenny n'eut pas besoin d'insister. Au moment où elles approchaient de la sortie du gymnase, elle vit son reflet sur les portes vitrées, et alors elle comprit.

Elle avait teint ses cheveux en vert.

CHAPITRE 6

Douche froide

– VERTS ! Même pas rouges, même pas jaunes, VERTS !

Plantée devant le miroir de la salle de bains, Jenny tira sur ses cheveux avec désespoir. Le néon révélait sans pitié l'étendue des dégâts. Une teinture irrégulière recouvrait ses mèches, allant du vert criard au kaki. Le résultat était affreux.

– Ma réputation est fichue ! s'écria Jenny. Ma VIE est fichue ! Oh, qu'est-ce que je vais faire ?

Elle éclata en sanglots. Karine lui tapota l'épaule.

– Mais non… Ce n'est qu'une teinture, ça finira par partir !

– Mais dans combien de temps ? gémit Jenny. Deux mois ? Six ? Je serai morte de honte depuis longtemps !

Désemparée, Karine se tourna vers le miroir, comme si la réponse était écrite dessus. Jenny et elle formaient un piètre tableau : raidis par la peinture, les cheveux de Jenny semblaient plastifiés comme ceux d'une perruque. Quant à Karine, elle avait des cernes de trois kilomètres. Une chose était sûre : la salle de bains, avec sa lumière blafarde et son carrelage glacé, n'était pas le meilleur endroit pour se remonter le moral.

– Viens.

Karine tira Jenny par la main. Elles se retrouvèrent dans la chambre de Karine, avec son lit couvert de peluches et ses posters de basket. Jenny s'empara d'un nounours et se laissa tomber sur un pouf. Elle avait tellement pleuré que son maquillage traçait sur ses joues de grandes traînées noires. On aurait dit un panda mutant.

– Elle m'a tout piqué. Tout ! s'écria-t-elle.

Sa voix tremblait, mais cette fois, c'était de rage.

– Dire que ce soir c'est elle qui est dans la décapotable avec Ryan… Elle va danser, elle va rencontrer ses amis… Et moi, je me retrouve avec une tête de sorcière !

– J'aurais dû m'en douter, soupira Karine. Elle voulait acheter un masque et un spray… C'était évident. Elle les a mélangés et elle t'a tendu un piège. Je ne l'aurais jamais cru capable de faire une chose pareille !

– Moi, je la sais capable de tout ! affirma Jenny avec vigueur.

Elle cala son menton sur le nounours, le barbouillant de mascara.

– Elle croit peut-être qu'elle a gagné, mais c'est faux ! C'est moi, la numéro 1 ! Elle peut me renverser un seau de peinture dessus, ça ne changera rien ! Je vais la pourrir aussi, je vais…

– Tu penses réellement que ça va arranger les choses ? Tu connais Vicky : quand elle se venge, on dirait Rebecca. Tu as vraiment envie de la mettre en colère ?

– Peu m'importe ! Je veux Ryan !

– Ryan, Ryan ! dit Karine, agacée. Vous n'avez plus que ce nom à la bouche ! Vous n'allez quand même pas sacrifier votre amitié pour ce type ?

– Il n'y a plus d'amitié qui tienne ! cracha Jenny. Elle m'a teint les cheveux en vert. C'est impardonnable !

Pendant un long moment, elles restèrent sur le lit sans parler. Derrière la fenêtre, le ciel devint bleu foncé. Ni l'une ni l'autre n'ayant le cœur à faire ses devoirs, elles finirent par se traîner dans la pièce voisine pour regarder la télé. Manque de chance, c'était la pub. Jenny suivit d'un œil noir un top model vêtu d'une robe fuchsia qui présentait la lotion « Crinière de rêve ».

– Elle va me le payer, dit-elle avec fureur. Je ne sais pas comment, mais elle va me le payer !

– Jenny, je t'assure, ça ne sert à rien d'entrer dans son jeu…

– Il est hors de question que je la laisse agir sans rien faire !

– Alors sois plus intelligente qu'elle, dit Karine. Tu n'es pas obligée d'humilier quelqu'un pour arriver à tes fins.

– Mais comment faire autrement ?

Karine n'en avait pas la moindre idée. Elle observa d'un air absent un autre mannequin qui déployait sa chevelure blonde, lustrée à grand renfort d'effets spéciaux. Une bouteille rouge vif

remplaça la femme tandis qu'une voix suave vantait les mérites de la nouvelle teinture Or & Elle.

Ce fut le déclic.

– Jenny, dit-elle en se redressant. Regarde ! Et si la solution… c'était ça ?

Jenny fixa longuement la télévision, puis sourit pour la première fois de la soirée.

Prête pour tout à l'heure, beauté ?
Je viens te chercher en voiture ;)
PS : prépare ton bikini !

Le smartphone de Vicky vibra bruyamment sur sa table de nuit. Occupée à se maquiller, elle le saisit de sa main libre. En découvrant le message de Ryan, elle eut envie de sauter de joie.

On avait beau être samedi, elle s'était levée aux aurores pour se préparer. Elle avait encore en tête sa soirée de rêve de la veille :

Ryan l'avait présentée à tous ses amis, et elle avait fait sensation. Mieux encore, il lui avait proposé de passer l'après-midi dans la super piscine de sa ville. C'était la première fois qu'il acceptait de lui consacrer une partie de son week-end : les choses devenaient sérieuses…

Et s'il lui demandait de devenir sa petite amie ? Surexcitée, Vicky se précipita sur Facebook pour écrire :

☺ Vicky

Week-end, piscine, rdv avec le plus beau mec du monde = bonheur !
#perfect #whatelse

J'aime

Elle se dépêcha d'aller chercher son maillot de bain – un bikini rouge qui mettait en valeur sa peau mate et qui éclipserait n'importe quelle fille à la ronde. Elle était en train de zipper son sac quand un moteur rugit au-dehors. Moins une !

– J'arrive ! lança-t-elle par la fenêtre.

Elle chaussa ses bottines à talons et trottina vers l'escalier. Rebecca jaillit de la cuisine, d'où elle épiait la rue, cachée derrière les rideaux.

– C'est lui, ton rencard ? dit-elle d'un ton dédaigneux. On dirait qu'il s'est renversé tout son pot de laque sur la tête. Décidément, ma pauvre, tu n'as aucun goût…

Vicky claqua la porte sans répondre. Pour une fois qu'elle pouvait faire enrager sa sœur, elle n'allait pas s'en priver ! Ryan l'attendait, assis au volant d'une petite décapotable blanche. Certes, ce n'était pas la Mercedes de son père, mais elle était moderne et flambant neuve. Ryan ouvrit galamment la portière côté passager.

– C'est la voiture de ma mère, expliqua-t-il. Elle me l'a prêtée pour l'après-midi. Plutôt sympa, non ?

– Carrément ! dit Vicky en chaussant ses lunettes de soleil. Elle est tellement canon qu'on n'aura même pas besoin de payer le parcmètre !

Ryan éclata de rire et démarra le moteur. Confortablement calée

contre le dossier, Vicky regarda les rues défiler. Ryan était détendu, drôle et charmeur, comme d'habitude. Si Vicky avait été plus attentive, elle aurait pu remarquer que son visage s'assombrissait par moments… mais elle était bien trop heureuse pour s'arrêter sur des détails.

– Et voilà, on est arrivés ! déclara-t-il en ralentissant devant la piscine municipale. Tu verras, ça va te plaire : y a un jacuzzi et des courants d'eau chaude dans le petit bassin. Va faire la queue, je me gare et je te rejoins !

Vicky lui souffla un baiser et sortit de voiture. Une foule dense attendait devant la piscine, constituée en majorité de groupes d'adolescents. Vicky évalua la file d'attente, poussa un soupir et se dirigea directement vers le guichet.

– Hé ! protesta une fille brune derrière elle. Te gêne pas, surtout ! Y en a qui attendent depuis un quart d'heure !

Vicky la snoba royalement et agita la main à l'intention de Ryan.

– Hé oh ! Chéri ! Viens, ça ira plus vite ici ! Son sac jeté sur une épaule, Ryan remonta la file tel un mannequin en plein défilé. Un murmure de mécontentement monta parmi les garçons, mais, cette fois, la brune derrière Vicky resta muette : elle dévorait Ryan des yeux, comme presque toutes les filles de la queue. Ryan, lui, se contenta de lui jeter un rapide coup d'œil avant de prendre tendrement Vicky par la main. Ils entrèrent sous des chuchotements admiratifs, ce qui acheva de rendre Vicky d'excellente humeur.

– On se retrouve dans le grand bain, mon cœur ? lança-t-elle à Ryan.

Il acquiesça d'un geste. Elle trouva qu'il avait l'air bizarre, un peu distrait. Il fonça dans le vestiaire des garçons sans lui répondre. Bah ! Il était sûrement pressé de piquer une tête…

Vicky alla s'enfermer dans une cabine côté filles. Il lui fallut dix bonnes minutes pour ajuster son bikini, refaire sa coiffure et se remettre une couche de mascara waterproof. Enfin, elle se dirigea vers les bassins. Il y avait foule : de nombreux ados s'amusaient sur les plongeoirs ou les toboggans du petit bain, tandis que les nageurs habitués faisaient leur crawl entre les lignes du grand bassin. Vicky balaya les lieux du regard, cherchant Ryan parmi les groupes et les nageurs… et aperçut soudain une fille blonde qui, depuis l'autre bord, faisait exactement la même chose.

Tout d'abord, Vicky ne la reconnut pas : la surface de la piscine l'éblouissait, et la fille avait une chevelure dorée et magnifique qui ne lui disait rien. Mais tout à coup, l'inconnue poussa un cri perçant et Vicky prit conscience de deux choses : d'une, c'était Jenny, reteinte en blonde. Et de deux, elle fonçait droit vers Ryan, déjà dans le grand bassin.

Le sang de Vicky ne fit qu'un tour. Elle se précipita dans la même direction que Jenny, plongea dans l'eau et s'accouda au rebord d'un air faussement détendu.

– Aaaah, chéri, te voilà ! Je te cherchais. Dis, ça ne te tenterait pas d'aller vers le petit bain, plutôt ? On pourrait…

– You-hou, Ryan !

Jenny se glissa dans l'eau de l'autre côté de Ryan, tout sourires.

– Quelle surprise ! gloussa-t-elle. Je ne savais pas que tu allais à cette piscine-là, toi aussi ! Comment ça va ?

– Jenny, ça alors ! fit Ryan, surpris. Qu'est-ce que tu fais là ?

Super couleur !

– Oh, je suis allée chez le coiffeur, et comme ce n'était pas loin, j'ai décidé de venir ici, dit Jenny en étendant les jambes devant elle. Merci ! Je vais rester blonde le temps que la teinture parte et… Oups, désolée !

Elle replia les jambes pour laisser passer une fille qu'elle venait de cogner involontairement. Vicky la reconnut sur-le-champ : c'était la fille qu'elle avait doublée au guichet. Pour une raison mystérieuse, elle lança un regard mauvais à Ryan avant de s'éloigner. Le garçon fit comme si de rien n'était.

– Y a trop de monde, se plaignit Jenny en rejetant sa chevelure étincelante en arrière. Ça te dit d'aller dans le petit bassin, Ryan ? Ils ont un coin jacuzzi, tu verras, c'est super !

– Carrément ! Tu viens avec nous, Vicky ? proposa Ryan.

Vicky réfléchit à toute vitesse. Elle pouvait rester vissée à Ryan et essayer de récupérer tant bien que mal son avantage… Elle pouvait aussi limiter la casse.

Le calcul fut vite fait.

– Allez-y sans moi, dit-elle d'un ton dégagé. J'aime pas trop le jacuzzi, je vais en profiter pour nager.

– D'accord, dit Ryan. Bonne brasse !

Il sortit de l'eau avec Jenny, qui se colla aussitôt à lui. Vicky les regarda s'éloigner, complètement dépitée.

– Eh ben, tu rames pour garder ton copain, on dirait ! se moqua la fille.

Vicky serra les dents.

– Mêle-toi de tes oignons !

– Oh là là, pas la peine d'être aussi agressive ! Il est canon, ton mec : faut pas s'étonner que toutes les filles lui tournent autour, dit la brune en s'asseyant sur le rebord.

Elle avait un corps mince et tonique de nageuse. Elle venait sans

doute très régulièrement ici, songea Vicky. Elle observa ses cheveux bruns, son piercing au nez et ses yeux verts. Jolie, sans plus. Elle était presque sûre de l'avoir déjà vue. Au lycée, certainement.

– De toute façon, je laisse tomber, lâcha-t-elle avec mauvaise humeur. Ça fait trois semaines que je le drague, et chaque fois Jenny fait tout foirer. Je ne vais quand même pas l'assommer avec une pelle pour qu'elle me fiche la paix !

– Pourquoi pas ? dit la brune.

– Quoi ?

La fille se glissa dans l'eau, baissant la voix :

– Si tu veux l'avoir pour toi, tu dois écarter ta copine le temps nécessaire. Sinon, elle arrivera toujours à te piquer la place. Ce ne sont pas les idées qui manquent…

Vicky fronça les sourcils.

– Tu me proposes une alliance ?

– Toute seule, tu galères. Avec une complice, ça marcherait mieux, non ?

Vicky étudia la fille quelques instants. Plus elle la regardait, plus elle avait l'impression de la connaître. Mais elle n'arrivait pas à savoir où elle l'avait croisée. Et puis, elle avait une expression sournoise qui ne lui plaisait pas trop.

– Et pourquoi tu m'aiderais, au juste ?

La fille haussa les épaules.

– Et pourquoi pas ? Si tu veux récupérer le beau gosse, le mieux c'est de faire équipe avec moi. Tu connais bien Jenny, et moi, j'ai des idées pour l'éliminer. À deux, on peut la mettre hors course. Qu'est-ce que tu en dis ?

Vexée, Vicky rétorqua :

– Qu'est-ce qui te dit que je ne suis pas capable de la doubler toute seule ?

– C'est toi qui vois, numéro 2, rétorqua la fille. Soit tu restes en

solo et tu continues à perdre. Soit tu acceptes mon aide… et tu écoutes mon plan.

CHAPITRE 7

Plan B

C'est bon, il est parti. Go !

Vicky reçut le texto juste avant la fin de la récréation. Son cœur bondit. Elle se dépêcha de répondre :

Je pars. Te dis quand c'est OK. A+

Dès que son message fut envoyé, elle se mit à courir. Elle avait passé une heure à guetter le signal, morte d'angoisse à l'idée qu'il arrive trop tard. Heureusement, il tombait à pic : elle n'avait plus qu'à se poster en embuscade… et à mettre son plan à exécution. Ça valait bien le coup de sécher une heure de français !

Son portable vibra, affichant un nouveau texto : un simple « OK ». La brune de la piscine lui avait donné son numéro juste avant qu'elles se séparent. Vicky ne savait pas son nom, mais elle s'en fichait : tout ce qui comptait, c'était d'avoir une complice pour mettre Jenny hors circuit. Ensuite, elle s'occuperait d'anéantir sa complice : la brunette était jolie, mais pas assez pour lui faire de l'ombre. L'affaire serait vite pliée.

Elle s'arrêta près des casiers, à l'angle : Jenny devait venir chercher ses livres de cours et arriverait d'un instant à l'autre. C'était l'endroit idéal pour la surprendre « par hasard ». Vicky n'eut pas à attendre longtemps : un claquement familier retentit bientôt, trahissant les chaussures à talons de Jenny. Vicky se dépêcha de coller son portable à son oreille.

– Salut, Ryan ! dit-elle d'une voix sonore. Ah bon ? Tu veux qu'on se voie dans une heure ? Mais… tu sors avec Jenny aujourd'hui, non ? Ah ! Oui, je comprends… Oui, c'est vrai qu'elle est ennuyeuse, à force…

Le claquement des chaussures ralentit. Vicky poursuivit aussi fort :

– Une séance au bowling ? Ouais, pourquoi pas… On peut partir du lycée ensemble, carrément ! Rendez-vous dans dix minutes devant le foyer des élèves ? OK ! Faut que j'aille chercher un truc en classe, et j'arrive après. À toute ! Elle rangea son portable et tendit l'oreille. Peu après, un « clac-clac-clac » rapide se fit entendre : Jenny était à l'autre bout du hall, là où se trouvait le foyer. Vicky secoua la tête, consternée. Quelle cruche ! C'était décidément trop

facile…

D'un pas tranquille, elle traversa le hall à son tour. Elle fit un crochet par le bureau de la surveillante, vide à cette heure, pour piquer les clés du foyer. Puis elle s'approcha sur la pointe des pieds. Jenny était dans la pièce, appelant Ryan. Vicky tira la porte sans bruit et la claqua.

– Hé ! s'écria Jenny. Qui c'est ? Je suis à l'intérieur !

– Oh, quel dommage ! répliqua Vicky d'un ton mielleux.

Et, en deux tours de clé, elle verrouilla le foyer des élèves.

Jenny eut beau appeler, hurler, taper à la porte, Vicky s'en alla sans l'ombre d'un remords. De toute façon, le couloir était désert : tout le monde était retourné en classe, et quand la surveillante reviendrait, Vicky serait déjà loin. Et avec Ryan ! Elle pianota rapidement :

> Tout est OK. Je sors.

Les mains dans les poches, Vicky sortit du lycée en sifflotant le dernier tube de Chris Daryl. La suite du planning était simple : Jenny devait rejoindre Ryan au Tea'nage, le salon de thé romantique du centre-ville, à 18 heures. Vicky n'avait plus qu'à arriver à 18 h 10. Elle cueillerait un Ryan tout surpris d'avoir été laissé en plan – et ravi de trouver une remplaçante à Jenny. À partir de là, Vicky lui donnerait le choix : soit il sortait avec elle… soit elle révélait à tout le monde que Jenny lui avait posé un lapin. Ryan n'était pas stupide : il accepterait. Tout plutôt que de gâcher sa

réputation de séducteur…

– *No matter she's got a big nose*[1]…, chantonna-t-elle allégrement en traversant la rue.

Elle pila soudain au beau milieu du passage piéton.

Une voiture freina dans un crissement, mordant les bandes blanches. Une cacophonie de klaxons retentit sur la voie. Vicky revint brusquement à elle et franchit le reste de la chaussée. Elle avait les jambes tremblantes, son cœur battait la chamade. Mais pas à cause de l'accident auquel elle venait d'échapper. Rasant les murs, elle se fit le plus discrète possible pour voir sans être vue.

Elle n'avait pas rêvé : Ryan était là, un grand sourire aux lèvres… et main dans la main avec la fille de la piscine.

---

1. Peu importe qu'elle ait un gros nez…

CHAPITRE 8

Conseil de guerre

Comment ? Pourquoi ?

Vicky marcha jusqu'à l'arrêt de bus comme un zombie. Sonnée. Elle avait tout prévu dans son plan : que Ryan soit déjà parti, que Jenny réussisse à s'échapper du foyer… Tout, sauf l'impensable : une trahison de sa complice. Et pourtant, les faits étaient là : la brune l'avait utilisée pour neutraliser Jenny, de façon à se rendre au rendez-vous avant elle !

Comment avait-elle fait pour séduire Ryan ? C'était une énigme. Vicky avait surveillé Ryan de près au lycée, s'assurant qu'aucune fille ne l'approche. Pourtant, la brune s'était débrouillée pour tromper sa vigilance. Comment s'y était-elle prise ?

– Hé, salut, Vicky ! s'exclama un garçon à vélo. Tu es libre ce soir ? J'ai une place de cinéma pour…

– T'as qu'à y aller avec ta bicyclette ! aboya Vicky.

Le bus arriva au même moment. Vicky alla s'asseoir en retenant une furieuse envie de cogner le fauteuil de devant. Pour se changer les idées, elle colla le nez à son smartphone. Elle grinça des dents quand elle tomba sur la dernière publication Instagram de Ryan : installé au Tea'nage, il embrassait la brune à pleine bouche tout en tendant le bras pour prendre un selfie d'eux.

– Pauvre naze ! cracha Vicky, faisant sursauter son voisin.

Elle fit défiler les photos de Ryan, le moral dans les chaussettes. Elle retomba sur les photos des anciennes conquêtes de Ryan, et, en regardant les dates, constata qu'elles avaient toutes été prises au mois de septembre. Intriguée, elle descendit encore, et soudain elle eut un choc : la fille était là. Alors, tout devint limpide.

En un clin d'œil, Vicky sélectionna le numéro de Karine et appuya sur le bouton d'appel. Karine décrocha, mais Vicky ne lui laissa même pas le temps de parler.

– Rendez-vous chez moi tout de suite, dit-elle sèchement.

Réunion de crise. Tu peux aller chercher Jenny au passage ? Elle est enfermée dans le foyer des élèves.

– Entrez ! dit Vicky.

Hésitante, Karine poussa la porte de la chambre de son amie. Elle avait fait aussi vite que possible, mais le temps de libérer Jenny et de prendre le bus… D'habitude, Vicky piquait une crise dès qu'elle avait une seule minute de retard, mais quand elle franchit le seuil, son amie lui fit un grand sourire.

– Ah ! Tu as trouvé Jenny, parfait ! Venez, les filles, asseyez-vous !

Jenny resta plantée sur le seuil, les bras croisés.

– Je suis venue juste parce que Karine m'a suppliée. Je sais très bien que c'est toi qui m'as enfermée ! Tout ça parce que Ryan…

– On se calme, coupa Vicky. Ryan ne m'intéresse plus.

Jenny cligna des yeux.

– Hein ? Mais ce matin, tu…

– Oui, justement : ce matin. Bon, vous vous asseyez ou pas ?

Sa curiosité piquée au vif, Jenny se percha sur le lit XXL de Vicky. Karine se laissa tomber sur un pouf. Vicky, elle, tapota quelque chose sur son smartphone et leur montra l'écran.

– Bon, allons droit au but : vous la reconnaissez ? Perplexes, Karine et Jenny regardèrent l'Instagram de Ryan. Il affichait des photos assez anciennes. Sur la plupart, Ryan enlaçait une fille brune avec un piercing au nez.

– Elle me dit quelque chose…, dit Jenny, les sourcils froncés.

– C'est la nana que tu as bousculée à la piscine. Et surtout… c'est l'ex de Ryan.

– Quoi ? s'exclamèrent Jenny et Karine. Vicky hocha la tête, sinistre.

– Ouaip. Elle s'appelle Justine. Ils sont sortis ensemble pendant un an.

– Mais… Mais comment tu sais ça ? balbutia Karine.

Vicky haussa les épaules.

– Il nous en a parlé, tu te souviens ? Le premier jour, à la cantine. Il a dit qu'il avait été renvoyé de son ancien lycée parce qu'il avait plaqué la fille du directeur. J'ai mené ma petite enquête : la fille du directeur, c'est elle.

Jenny plissa le front.

– Pourquoi ils ressortent ensemble, alors ?

– Parce qu'il nous a raconté des bobards. En vrai, c'est Justine qui l'a largué.

Jenny ouvrit des yeux immenses.

– Ah bon ?!

– C'est pour ça qu'il a changé de lycée. Il ne supportait pas d'être dans la même classe que cette fille. Ça devait être son premier râteau, ha ha ha !

Jenny fronça les sourcils.

– Mais alors… pourquoi elle est avec lui sur la dernière photo ? Elle date d'il y a une heure !

– Justement, c'est ça le problème : ils se sont *remis* ensemble.

– Je croyais qu'elle l'avait plaqué ? Vicky poussa un soupir agacé.

– Oui, il y a deux mois.

– Mais alors… il sort avec elle ? dit Jenny, l'air perdu.

– Ils se sont remis ensemble, je t'ai dit, lâcha Vicky. Et en plus… grâce à nous.

Elle s'affala contre le dossier de son fauteuil dans un mouvement d'humeur.

– Voilà pourquoi il n'arrêtait pas de sortir soit avec toi, soit avec moi. Et pourquoi il postait des photos de nous deux. Tout ce qu'il voulait, c'était lui montrer que les filles de son nouveau lycée lui couraient après, histoire de la rendre jalouse !

– Ah ! s'exclama Jenny. Alors c'est pour ça qu'il ne sortait pas juste avec moi ! Je trouvais ça bizarre, aussi…

– Oui, eh bien, attends avant de te réjouir, grinça Vicky. Quand tout le lycée sera au courant qu'il sort avec une autre nana, on va vivre l'humiliation du siècle.

Jenny plaqua les mains sur sa bouche.

– Oh, mon Dieu ! Je n'y avais pas pensé ! C'est horrible ! Comment on va faire ? Je ne veux pas perdre ma place de numéro 1 à cause d'une fille qui vaut 8,5/10 !

Vicky rangea son portable dans sa poche, le regard froid.

– Si tu veux tout savoir, je n'en ai aucune envie non plus. C'est pour ça que je vous ai demandé de venir. J'ai un plan.

Elle se leva et braqua soudain un index vers Karine.

– Et c'est toi qui vas tout arranger.

CHAPITRE 9

Les deux reines

En ce lundi de fin d'octobre, les feuilles des arbres s'étaient toutes envolées. Le ciel bas et gris semblait frôler les maisons. Emmitouflés dans leurs écharpes, les gens traversaient la rue pour une énième journée de cours ou de travail. Tout le monde paraissait morose, fatigué…

Sauf les deux amoureux qui marchaient vers le lycée.

Ils avançaient main dans la main, sourire aux lèvres, faisant se retourner les passants. Le garçon était grand et musclé, avec des cheveux bruns et des yeux clairs. Plus petite, la fille avait un piercing au nez, un jean déchiré et des baskets usées. À côté du garçon, elle avait l'air banale, et pourtant il la couvait du regard. De toute évidence, il était fou amoureux. Il se pencha vers elle pour lui murmurer :

– Et si on séchait les cours ? Je ne vais jamais supporter une journée sans toi.

La fille secoua la tête.

– J'ai un exposé, ce matin. Désolée… une prochaine fois.

– Alors, cinq petites minutes de plus.

Ryan s'arrêta pour prendre Justine dans ses bras et l'embrassa passionnément.

Adossée aux grilles du lycée, Vicky ne perdait pas une miette de la scène. Elle eut une grimace écœurée devant le couple enlacé.

– Ce romantisme, c'est pathétique ! Il ne peut pas aller au lycée tout seul ?

– En plus, ils vont super mal ensemble ! renchérit Jenny, verte de jalousie. Un brun avec une fausse brune… Pouah !

Elle sortit son miroir de poche et fut instantanément apaisée à la vue de son reflet. Vicky, elle, se mit à tapoter le sol du pied. Les deux amies s'étaient postées dès 8 heures à l'entrée du lycée afin de pouvoir intercepter Ryan. Toutes les conditions étaient réunies pour qu'elles passent à l'action… sauf que Karine n'était pas là. Que fichait-elle ? Vicky avait pourtant bien insisté : sans Karine, leur plan tombait à l'eau !

– Ils approchent ! alerta Jenny, abaissant son miroir.

Vicky éprouva une montée d'adrénaline et se mit à réfléchir à toute vitesse.

Jenny, Karine et elle avaient passé tout leur dimanche soir à répéter leur scène. Tout était réglé à la minute près, et voilà que leur plan menaçait de tomber à l'eau.

Tant pis pour Karine. Ryan et Justine allaient se séparer, il fallait passer à l'action sans tarder.

– OK, on y va, murmura-t-elle à Jenny. Prête ? Jenny hocha la

tête. Au moment où les deux amoureux s'approchaient, les deux filles ricanèrent en chœur.

– Tiens, regarde, Jenny ! s'exclama Vicky d'une voix forte. On dirait que notre cher Ryan n'a pas supporté de prendre un râteau ! Enfin, deux râteaux, plutôt…

– C'est sûr que ça doit faire mal ! renchérit Jenny d'une voix flûtée. Tu as vu le sac à patates avec qui il sort ?

Justine ignora royalement les deux filles, mais Ryan fit volte-face vers elles, l'air narquois.

– C'est tout ce que vous avez trouvé ? Si vous êtes jalouses, c'est votre problème. Laissez Justine en dehors de ça.

– *Notre* problème ? répéta Vicky. T'es sûr ?

Avoue plutôt que tu es dégoûté que Jenny et moi, on t'ait laissé tomber ! Si tu voulais qu'on soit jalouses, tu aurais dû choisir une fille à notre hauteur…

Des murmures se propagèrent dans la foule des élèves qui se rapprochaient, intrigués. Quelques filles montrèrent Justine en chuchotant derrière leur main. En effet, face aux deux reines du lycée, la petite amie de Ryan semblait plutôt insignifiante. Avec son jean troué et ses baskets avachies, elle avait l'air terne comparée à Vicky et à sa tenue dernier cri. Et ses cheveux raidis par une

teinture brune ne pouvaient rivaliser avec la crinière étincelante de Jenny. Pourtant, au lieu de se démonter, Justine se mit à rire.

– Pardon ? C'est vous qui vouliez sortir avec Ryan depuis le début !

– Ouais… jusqu'à avant-hier, dit Jenny en haussant les épaules.

– Quand on a vu qu'il ne se décidait pas entre Jenny et moi, on a réfléchi…, enchaîna Vicky.

– Et on s'est dit qu'en fait on était très bien sans lui ! conclut Jenny avec un grand sourire.

Avec un ensemble parfait, les deux filles replongèrent dans leurs smartphones, comme si tout était dit. La foule chuchotait.

Ainsi, les deux reines du lycée, après des semaines de lutte féroce, s'étaient lassées de leur proie ? Justine lâcha la main de Ryan, l'air troublé.

– C'est vrai, ça ?

– Mais non, pas du tout ! s'exclama Ryan. Mon amour, j'avais rendez-vous avec Jenny le jour où nous nous sommes remis ensemble !

– Oui, et justement, je n'y étais pas, signala Jenny.

– Évidemment, puis que Vicky t'avait enfermée dans le foyer des élèves ! s'écria Justine.

Vicky haussa les sourcils.

– Ah bon ? Tu te souviens de ça, toi, Jenny ?

– Hmm… Non, dit Jenny d'un air absent.

– Ah ! Oui, ça me revient, dit Vicky en claquant des doigts. C'est ce jour-là qu'on a décidé de planter ce naze !

– Quoi ? s'écria Justine.

Elle se campa face à Ryan. Vicky nota qu'elle semblait contrariée. Pas étonnant : Justine s'était remise en couple avec Ryan uniquement parce qu'elle était jalouse de Vicky et de Jenny. Mais, si celles-ci se désintéressaient soudain de son petit ami, le jeu en valait-il la peine ?

– Justine, ma chérie, elles mentent ! Tu ne vas pas les croire, quand même ! dit Ryan, estomaqué. Elles me courent après depuis mon premier jour de cours !

– Justement, t'imaginais qu'on allait poireauter pendant trois ans ? riposta Vicky. Des tonnes de garçons tueraient pour un seul mot de nous, je te signale. Tu as largement abusé de notre temps.

– Ah bon ? dit Ryan d'une voix mielleuse. Selon vous, il y a un autre garçon dans le lycée qui peut me battre ?

Il s'approcha d'elles, et Vicky sentit son assurance flancher. De près, avec le soleil d'hiver qui rendait ses yeux si bleus, il méritait pleinement son 10/10. Vicky chercha quoi répondre, mais c'était comme si son cerveau marchait au ralenti.

Jenny ne fut d'aucun secours : elle dévorait Ryan des yeux. C'était tout juste si un filet de bave ne pendait pas de sa bouche. Devant leur silence, Ryan eut un petit rire.

– J'en étais sûr, dit-il simplement.

Il tendit la main vers Justine.

– Tu viens, ma chérie ? Tu vas être en retard. La foule des élèves se fendit en deux sur leur passage lorsqu'ils se dirigèrent, main dans la main, vers l'arrêt de bus. Vicky les regarda s'éloigner, blême. Tout le plan qu'elle avait mis des heures à préparer ce week-end avec ses amies venait de s'effondrer lamentablement… À moins que…

Oui, bien sûr ! Karine !

– Mais qu'est-ce qu'elle fout ? dit-elle entre ses dents. Elle va encore tout faire foirer !

Au comble du stress, elle s'apprêtait à appeler Karine, quand la tête ahurie de la grande blonde apparut soudain au loin, dominant la masse des élèves. Le sang de Vicky ne fit qu'un tour. Elle se rua sur Karine et lui saisit la main.

– C'est pas trop tôt ! hurla-t-elle. Suis-moi, vite !

Elle traversa la foule en trombe, forçant Karine à courir derrière elle, puis freina devant Justine en brandissant son portable.

– Tu veux une vraie preuve ? s'écria-t-elle.

Eh bien, en voilà une !

Justine s'empara du portable, intriguée. Vicky avait activé une vidéo qui montrait Karine, assise à une table de la cafétéria. Ryan était assis à côté d'elle. Ils occupaient tout le champ, ce qui masquait la présence de Dan. Penché sur Karine, Ryan lui déclarait d'une voix charmeuse :

« J'ai un copain qui joue ce week-end. Si tu veux, je peux t'emmener voir le match, tu verras un peu l'ambiance… Je suis sûr que ça te plaira. Rien que toi et moi… Qu'est-ce que tu en dis, ma belle ? »

La caméra zooma sur l'air embarrassé de Karine.

« Euh… Je… Ben… C'est gentil, mais Dan m'a déjà proposé quelque chose pour ce week-end, alors… »

Vicky appuya sur Pause, figeant l'image sur les traits contrariés de Ryan.

– Et voilà ! Pas très agréable, hein, Ryan, de se prendre un vent de la part d'une moche ? Surtout quand, une semaine plus tard, c'est Jenny et moi qui te laissons en plan… Mais qu'est-ce que tu veux, la drague, c'est un art. Peut-être que tu devrais prendre des cours… Justine fixait l'écran, très pâle.

– Ryan, qu'est-ce que c'est que ça ?

– C'est pas ce que tu crois, bafouilla Ryan. Enfin… je veux dire… je ne la draguais pas, c'était pour… Justine s'écarta brusquement de lui.

– Une fois de plus, tu me mens ! Je n'aurais jamais dû te laisser une deuxième chance. Tu n'es vraiment qu'un pauvre type !

Bousculant Karine, elle s'éloigna à grands pas, droit vers le bus scolaire qui s'approchait. Ryan se décomposa.

– Non, Justine, attends ! Je peux t'expliquer ! s'écria-t-il en pressant le pas derrière elle. Attends-moi, je te promets que… Justine ! Il y eut un crissement de freins et un coup de klaxon : Justine s'était mise à courir, traversant la chaussée au milieu des voitures. Trente secondes plus tard, elle montait à bord du bus. Ryan resta seul sur le trottoir, pâle comme un linge. Il finit par se retourner vers Vicky et Jenny en tâchant de retrouver une contenance.

– Bah ! Après tout, vous avez raison. Elle ne m'arrivait pas à la cheville, dit-il d'un air désinvolte. Alors que vous deux, par contre… Un ronronnement de moteur noya ses paroles. Vicky et Jenny tournèrent la tête, soudain surexcitées.

– JOHN JOHN ! crièrent-elles d'une voix stridente.

La Kawasaki rutilante de John John apparut devant les grilles. Les élèves s'écartèrent, lui ménageant une haie d'honneur. Vicky et Jenny se précipitèrent vers la moto, folles de joie.

– John John ! Enfin, on te retrouve… On t'a cherché partout !

– On a bien réfléchi et, franchement, ta moto nous manque trop ! Tu es libre pour une balade ce soir ?

– Et demain ? Tu pourras m'emmener en cours ?

John John se rengorgea et franchit les grilles sous les regards admiratifs, les deux filles accrochées à ses bras. Ni Vicky, ni Jenny n'accorda le moindre regard à Ryan qui resta là, oublié sur le bord du trottoir, dépité.

Après tout, à quoi bon se battre pour un garçon, quand on pouvait régner ensemble sur le lycée ?

Les Nombrils

Découvre les palpitantes aventures de Jenny, Vicky et Karine en BD

Jeunes, belles… et vaches !

DUPUIS

Consultez nos catalogues sur
www.12-21editions.fr

S'inscrire à la newsletter 12-21
pour être informé des
offres promotionnelles
et de
l'actualité 12-21.

Nous suivre sur

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse : février 2018.

Adapté par Marie Caillet.
D'après les albums de la série *Les Nombrils* de Delaf et Dubuc
publiés en bandes dessinées aux éditions Dupuis.
© Dupuis 2017.

© 2018, éditions Pocket Jeunesse,
département d'Univers Poche, pour la présente édition.

www.lesnombrils.com

ISBN numérique : 978-2-823-85174-8

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.